apologie

Dardenne

1618

APOLOGIE CONTRE LES POLITIQVES ENNEMIS DE LA Religion & de l'Estat, auec le procés faict à la mesdisance.

Et vne briefue description de la Genealogie de Madame de Luysnes, le tout à elle dedié par le sieur Dardenne, Prieur de Domerat.



A PARIS,
Chez la vefue PIERRE BERTAVLT, au mont S. Hilaire, à l'Estoille d'or couronnee.
M. DC. XVIII.
Auec Approbation.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à la veufue PIERRE BERTAVLT, de faire imprimer, vn Liure intitulé *Apologie contre les Politiques ennemis de la Religion & de l'Estat, auec le procés fait à la mesdisance, & vne briefue description de la genealogie de la Dame de LVYSNES, composé par le sieur Dardenne Prieur de Domerat*. Et deffenses sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer ledict Liure, à peine de confiscation des Exemplaires, & de mil liures d'amendes, pour le temps & espace de six ans, comme plus amplement est contenu audict Priuilege. Donné le 9. iour de Nouembre 1618.

Par le Conseil.

Signé, SALOMON.



A HAVTE ET PVISSANTE *Dame, Marie de Rohan, jssuë des Rois de Bretaigne, & Dame de Luysnes.*



ADAME,

Ayant aperceu l'honneur & le merite vous ajancer & preparer des guirlandes de roses, vous offrir des myrtes, lys, lauriers & couronnes, ay voulu les imiter en ce deuoir: mais ie crains que ce soit trop tard pour l'affluence de ceux qui ayans plaines mains de fleurs de bonne odeur & de liures abordent vostre grandeur, dont l'œil iudicieux ne peut rien voir que de releué, ny rien receuoir que de grand en prix ou en estime. Considerations qui n'ont peu esbranler ma constance, ny empescher que ie porte à vos pieds ce traicté auec les aisles de l'humilité, & non d'Icare, & que i'y appende en suite les vœus de mon seruice. Agreez le tout, Madame, quoy que peu

digne de voſtre grandeur, correſpondant toutesfois à celle de mon affection, qui vous fait offre au lieu de palmes du raçourcy de voſtre genealogie, & pour couronnes vous preſente auec tout reſpect les quatre parties de ce liure. Ou vous verrez s'y daignez l'honorer de vos regards la Religion faire boutonner & eſpanir les lys de la France, ſouſtenir les Monarchies, entretenir le luſtre & la gloire des Roys, & la doctrine des Peres Ieſuites auec leur pieté conſeruer l'vne en ſa pureté, & appuyer comme vn bon pied d'eſtail les autres, foulans aux pieds l'hereſie comme hydre lerneæne. Aurez auſſi pour agreable le paſſetemps du procés que ie faits aux calomniateurs & meſdiſans, le tout ne tendant, Madame, qu'auancer l'honneur de Dieu à l'eſgal de mon pouuoir, ſa bõté receura mon zele pour ſuppleer à mon impuiſſance. Pour voſtre regard, Madame, j'employeray la naturelle douceur qui accompagne voſtre grandeur, afin qu'à ſa faueur ce preſent vous puiſſe plaire cõme d'vn qui a l'honneur d'eſtre tres-humble ſeruiteur & filieul de Monſeigneur voſtre pere Prince, qui a touſiours veu d'vn bon œil nos volontez entierement portées à luy ſeruir de pere en fils auec autant de fidelité & d'affection qu'il s'en peut retrouurer en perſonnes de noſtre condition. Auſſi luy ſommes nous grandement redeuables pour les biens-faicts

que liberalement il nous a eslargis. Et luy ay vne particuliere obligation, & à vous du peu que Dieu m'a donné. Dont ie ne puis auoir qu'vn perpetuel ressentiment accompagné d'vn inuiolable desir de vous voir prosperer tous deux auec Monseigneur vostre mary, & jouyr d'vn contentement solide pour en iceluy vous voir rendre conformes à la volonté diuine, & vous affermir le chemin de l'eternité. Vous suppliant m'honorer iusqu'au tombeau de la qualité,

MADAME,

De tres-humble, & tres-obeissant seruiteur HERCVLES DE CHERBEYT, dict Dardenne, Prieur indigne.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, me promenant n'agueres en vn iardin, i'apperceus vn parterre ou Flore & la nature auoient trauaillé à l'enuy l'ayants esmaillé de diuers simples, dont les couleurs estoient autant variees que leurs qualitez & prix diuers. Le considerant attentiuement en forme vn spirituel de l'Eglise ou me representant diuers degrez, dignitez, & ordres, i'en contemplois les personnes comme fleurs qui embellissoient son pouprix & ietté les yeux de mon esprit sur celles que Iesus Christ iardinier de nos ames a honorees de son nom, l'vne desquelles pour son teinct coloré & d'albastre, me donna l'enuie d'en cueillir pleines mains pour former ce traicté comme vn bouquet. Ce qu'ay faict tant pour me retenir és limites de la bien-seance, qu'aussi pour satisfaire à moy-mesme qui honore chasque chose par son prix, sans vouloir comme Cantaride m'attacher auec les picquerons du mespris aux autres fleurs & compagnies de la Chrestienté, lesquelles i'honore toutes comme contribuantes à l'extirpation de l'heresie, & entre toutes icelles la maison de Sorbonne, mere & no-

uice de mille beaux esprits, laquelle merite beaucoup de louanges: Mais entant que i'ay resolu de ne parler que des Peres Iesuites dont la vertu parle assez, ie m'y suis arresté, laissant de la matiere aux doctes de ce temps pour chanter les merites des autres corps honorables comme de ceux qui ainsi que de fleurs parent l'Eglise m'estant reserué pour publier les admirables qualitez de la fleur grandement agreable de Iesus, tant pour le nom qui m'est doux & sacré que pour la vertu singuliere qu'ay recogneue en elle à contrepoincter & vaincre le venin du froid pauot de l'heresie, i'ay voulu experimenter en ce liuret mon pinceau, & y ay marqué les traicts premiers de mon crayon trop grossierement à la verité, mais on peut s'asseurer que si d'vn visage amy l'on reçoit cecy de ma main c'est l'obliger à laisser escouler à quelque ouurage plus artistement faict celuy-cy dont le subiet est fort releué, mais ie le rauale par mon stille mal limé, toutesfois si tu regardes à la candeur de mon intention apres auoir tout leu ie me promets que tu m'obligeras de n'en pas iuger sinistrement, mais à mon aduantage. A Dieu.

Laus Deo.

NOVS soubsigné Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu & leu cette presente Apologie diuisee en quatre parties; auquel n'auons rien trouué de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. En foy dequoy auons mis cy bas nostre seing, ce 23. Octobre 1618.

I. GOVAVLT.

F. CLAVDIVS LE PETIT, apud Minores in Theologia professor.



LA RELIGION maintient les Roys en leur Autorité.

PAR moy regnent les Roys, dit le Seigneur, & par les loix qu'ils ordonnent, ils commandent choses iustes à leurs ſubiets. Auſſi voyons nous en leur premier eſtabliſſement vn ſigne remarquable de l'election & erection de telles puiſſances, Dieu commandant à ſon prophete Samuel, d'enpreindre en huyle dans le front & ſur la poictrine de Saul la marque de Tau, marque diuinement immortelle, poûr monſtrer qu'ils ſont les oincts du Seigneur, & qu'il en a vn ſoing particulier, comme les viues images, dont il s'en reſerue le cœur & la diſpoſition, pour ſa plus grande gloire. Or eſleuez qu'ils ſont du commun à cet auguſte & Royale dignité, ainſi qu'ils excellent en pouuoir & autorité, auſſi faut-il qu'ils ſoient plus courageux, plus ſages & aduiſez, par ce que Dieu les a deſtinez icy bas pour le repreſenter en ſa-

gesse: Et de faict, tout ainsi qu'il les a destinez deuant la naissance à la Couronne, il semble quant & quant les auoir destinez à la vertu, leur donnant les prerogatiues qu'il voyoit necessaires à leur qualité, comme telle qui requiert en effect autant de resolution pour son entretien qu'elle a veritablement plus d'angoisses & d'espines que de roses, dont elle ne les gratifie qu'en apparence. Ce que Dieu debonnaire, & tout preuoyant, a voulu permettre pour mesler l'aigre auec le doux, l'absynthe auec le miel, & faire que ceux qui ont absolument les delices en leur puissance, ne vinssent à s'en yurer, sans se souuenir de Dieu, & de ce qu'il les a faict estre. Pour releuer aussi bien d'vn Souuerain qu'ils font souuerainement releuer leurs peuples de leur Couronne: Dont mesmes ils ont des marques trop asseurees aux miseres qu'ils goustent esgalement auec leurs subiects, sans estre ce semble plus priuilegiez qu'en ce qui est du bien estre de leur naissance, qu'ils emportent seulement par dessus leurs vassaux pour leur gouuernement & conseruation, afin de maintenir en accord l'ordre & l'harmonie que Dieu a commandé en ce bas monde. C'est ce qu'il recommande si souuent aux loix, qu'il ne leur permet de changer, & qui font qu'estant bien gardez, l'honneur de Dieu & le leur s'entretient en son entier. Ou au contraire, s'ils y

manquent, outre qu'ils n'en peuuent eschapper le blasme. On les voit tout à coup descheoir, ainsi qu'Icares de leur pretention, & ressentir au mespris qu'en font iournellement leurs inferieurs, & à leurs desaduantages, ce qu'ils ont trop merité, pour le mespris qu'ils ont auparauant faict des commandemens de leur Seigneur & Maistre.

Car les graces qu'il donne à ceux dont il s'acquiert les ames par la gratification de tels aduantages, sont plus puissants moyens pour les gaigner à sa volonté, qu'vn million d'autres faueurs moins particulieres qu'il depart à tout le reste des hommes. Mais comme il oblige beaucoup vn Roy de l'appeller entre tous à cette charge, luy conferant gratuitement ce qui y est requis pour l'entretenir, aussi faut-il qu'il en tire du seruice bien different du reste des autres, & qu'outre la recognoissance que la Nature doibt auec ses subiets à son premier estre qu'il rende liberalement tout l'honneur qu'vne creature doibt à son Createur, l'esclaue à son maistre, & le vassal à son Roy. Aussi est-il vray que Dieu l'a de tout temps voulu remarquer parmi le peuple mesme aux sacrifices qu'il luy imposoit correspondants à sa Royauté, sans toutesfois permettre iamais qu'en ses liberalitez le plus grand present diminuast en rien le moindre de ses tresors, estant ce semble trop content

de l'affection & franchise qu'il vouloit pour compagne à son intention. Saül ce refractaire le sçauoit bien, & en fit neantmoins tant de mépris, qu'il tenoit à grand tort que Dieu luy eust mis les forces en main pour la deffaicte qu'il luy commandoit des ennemis de sa gloire, sans considerer ce qu'estoit de son premier estre, & de celuy où il estoit. Esleu entre tous les plus fauoris pour estre absoluement gouuerneur d'vn peuple, & y exercer parmi la clemence vne iustice bien policée, telle que la conseruation de son Estat eust requis, & ce que la diuine Majesté luy en commandoit. Il n'ignoroit pas combien l'humble simplicité luy plaisoit, auec ce qu'il luy auoit tant deffendu de paroistre eleué deuant sa face, de peur d'en receuoir, oultre sa disgrace le repentir qu'il trouua à la parfin dans sa desobeissance, ayant en punition de voir vn chetif Bergerot en sa place, pour auoir aussi peu sceu s'assuietir, qu'il n'auoit iamais apprins en toute sa Royauté ce qu'estoit de bien commander. La raison mesme de Nature nous monstre au doigt en quelque chose qui subsiste, tant soit elle grande apres Dieu, veu qu'elle subsiste & tient beaucoup moins de ce qu'elle est, que de ce qui luy donne la fin & l'estre, que les plus grands y trouuent par consequent dequoy se cognoistre, & recognoistre ce qui les a faict, puis qu'ils n'en tiennent

pas moins apres toute autre raison que l'aduancement qu'ils ont, & la fin qu'ils attendent de leur grandeur. On voyt par là que toutes les Monarchies ne se maintiennent que par sa puissance, & que cest à luy seul à oster ou perpetuer sur les throsnes les enfans des Roys s'ils l'ont serui auec la fidelité qu'il a loüée en Dauid à qui il asseura la couronne pour ses successeurs, & en sa personne à tous les autres qui cheriroyent ses loix, auec autant d'amour & de resolution. D'où nous auons vn beau subiet d'esperance en cet Empire, y ayant pour vn Prince vn vray heritier de la iuste clemence de Dauid, Prince qui se monstre vrayement autant sage que porté d'vn grand zele à la religion, aux preuues qu'il rend tous les iours de sa vertu, & qui nous promet vn regne aussi long que plein de bon-heur, auec de mesmes successeurs ses enfans à la posterité.

Ce qu'il a faict à l'entree de sa Couronne nous en donne assez d'apparence, ou nous auõs veu la religion auparauãt toute affoiblie, se remettre sur ses pieds, & de demie morte qu'elle estoit par la violence de l'enfer, deuenir plus forte que iamais, auec le soin pieusement paternel qu'il en a prins à la confusion des ennemis, qui cherchoyent où arborer leurs triomphes deuant qu'auoir merité la victoire. C'est où il s'est faict voir comme vn

beau Soleil pour eſcarter le brouillart de l'hereſie, & rendre à l'Egliſe ce qu'elle y auoit eſgarré de ſon luſtre, paroiſſant en tous ſes deſſeins auſſi ſage à rechercher les moyens d'entretenir ſon Eſtat, que ſoigneux d'aduancer l'honneur de Dieu en ſon Royaume, par l'eſtabliſſement de ſon amour & l'augmentation de la pieté. Auſſi eſt-ce l'vnique moyen qu'ont trouué les mieux aduiſez, pour faire long temps florir leur Empire, que d'y faire entrer vne police bien ordonnee, & de les maintenir dans la religion. Salomon pour auoir recherché tant de belles ceremonies qu'on gardoit en l'Egliſe, & faict baſtir ce noble Edifice, ſe rendit ſi agreable à la diuine Majeſté, qu'elle le fit honorer du tiltre de Sage, tiltre particulierement aduantageux, qui le rendoit en perfection plus ſemblable à la diuinité, & le faiſoit eſtre ſon Image d'vne autre façon que les autres Roys, qui ne les portent ce ſemble, que parce qu'ils ont de participation à ſa grandeur, & ſeulement en qualité de ce qu'ils ſont nos Princes & Gouuerneurs. Là où ce grand Sage, comme le modelle des plus parfaicts a eu & merité cet honneur entre tous que d'eſtre la lumiere qui éclairoit en toutes les parties du monde, ſans autre jalouſie que de ceux qui s'efforçoyent de l'honorer d'auantage, & de ſe rendre plus diſpoſez pour entreprendre ſes commandements.

Sabba cette puiſſante Royne, fiſt bien voir ce qu'on en penſoit, s'eſtant à l'enuy reſoluë contre l'irreſolution de ſon ſexe à franchir toute difficulté & mal-aiſe pour en ouyr les oracles qu'elle admira depuis, comme tels qui ſembloyent moins partir d'vn eſprit-homme que de ce qui ſe faict purement recognoiſtre ſpirituel. Et tant de Roys qui faiſoyent gloire de releuer de ſes volontez eſtant ſi forts & en ſi grand nombre qu'ils euſſent trop ſuffi pour s'acquerir autāt d'Empires, qu'eſt ce qui les y obligeoit que ſes merites, & les graces diuinement ſingulieres dont il ſe faiſoit, & craindre & aymer aux nations les plus eſtrangeres? Il en fut long temps là, qu'on le careſſoit comme l'œil du monde, tandis qu'il eut ſon Dieu deuant les yeux, & ſes preceptes en recommandation, ou au contraire ſon ame n'eut pas pluſtoſt quitté ſa religion qu'elle ne quittaſt quant & quant ce qui l'a rendoit tant recommandable, pour s'adonner à toute ſorte de debordements & d'infamie. Mais en telle façon que Salomon ſe vit tout à coup ſans ſageſſe, & ſon Royaume ſans ordre n'y proſperité. C'eſt par là que Dieu a touſiours faict voir qu'il ſe donne le gouuernement des Roys, & qu'au bien & au mal qu'on leur puiſſe imputer, il s'en eſt à luy ſeul reſerué la cognoiſſance, puis que c'eſt de luy ſeul qu'ils tiennent leurs ames auec ce qu'ils ont de principautez.

Là il pas bien monſtré en la perſonne de ce grand Roy, luy oſtant outre ſes graces ſon Royaume qu'il fiſt paſſer au maniement de ſon ſeruiteur, ſans eſgard de ce qu'y preten-doit Roboam ſon fils, qui n'eſperoit pas moins comme ſucceſſeur de ſon pere, que de voir dans ſa mort la naiſſance & l'accompliſſement de ſon bon-heur. Et en Manaſſes que n'a-il point faict pour nous donner vne iuſte crainte de ſa iuſtice, l'ayant ſi bien & ſi long temps puni en ſa deſobeiſſance, que de rebelle qu'il eſtoit, il s'en fiſt vn grand ſeruiteur, & de ſon ennemi le maintien & le protecteur de ſa gloire. Diſons de plus, qu'il n'eut pas ſi toſt veu l'inſolence de Nabuchodonoſor à meſ-vſer des grandes victoires qu'il luy mettoit entre les mains qu'il ne le raualaſt incontinent, iuſqu'au rien meſme, le faiſant d'vn grand Roy vne pauure brute parmi les ſauuages, pour luy faire aduoüer & recognoiſtre que la puiſsãce d'vn Dieu des armées eſtoit aſſez grande pour rabattre l'orgueil d'vn preſomptueux, l'ayant bien faict ſentir à ſon peuple le mieux aymé qu'il auoit auparauãt admis à ſon heritage, & depuis par vne rigueur de iuſtice demis, & reprouué pour ſa mécognoiſſance. Repaſſant meſmes ſur le paganiſme pour y remarquer ce qu'y a donné & maintenu le luſtre de la pourpre Royalle. Nous voyons vn Numa heureuſement honoré au ſoin qu'il eut de la religion,

& ce

& ce grand & Auguste regner les cinquante ans du moins en vne absoluë prosperité pour les sacrifices qu'il auoit fondé, & entretenoit assiduellement chaque annee au temple destiné à la recognoissance d'vn vray Dieu; ou au contraire Caligule l'irreligieux pour auoir tant osé que d'exposer son Idole dans le temple de Hierusalem, n'en porta pas loing la punition qu'il eut, de mourir honteusement cōme vn infame, aussi bien que le sacrilegue Pompee long temps auparauant, pour auoir impudemment butiné le thresor qui seruoit au diuin temple de Salomon. Ils n'auoyent que trop de respect à Rome pour leurs idoles, & tant que qui les eust mesprisé, ou par parolles, ou en effect, il n'attendoit pas moins qu'vn mont Tarpeiam pour precipice, mesme les plus renōmez d'entre leurs guerriers qui taschoient autant de paroistre deuant les Dieux en pieté qu'aux victoires dont ils leurs sousmettoyent les courōnes & les triomphes sans y rien prendre de ce qu'ils auoyent eu de bonne rencontre & de gloire. Aussi loüons nous ce qu'en dit merueilleusement bien vn de leurs Annalistes, que si Cesar se fust moins adoré pour adorer, ce qui le meritoit mieux qu'il eust eu moins de malheurs à la consideration de sa vie, & plus d'honneur en la jouissance de ses conquestes : Et à mesme propos ce qui est en vn autre, que si Vitellius eut sou-

uent jetté les yeux au ciel pour y cognoistre le siege de sa fortune, cõme il fit apres au fort de son mal que le poignart de la force ne l'y eussent publiquement contrainct dans sa ville où il fut trainé & traicté cõme vne beste sans secours n'y ami qui en eust seulement compassion. L'historien Iuif parle d'vne belle conuersion que fist le Roy des Abdiabenites à la loy de Moyse, malgré toute resistence & quelque iugement qu'en fissent presque tous ses subiects, qui n'eurent pourtant iamais tant d'aduantage sur sa resolution qu'il n'eust tousjours dauantage de force sur les seditieux, & de puissance à remettre ses amis en leurs terres cõme vn Artabanus que les Parthes auoyent dechassé de sa Royauté. Tous lesquels tesmoignages nous sont pour asseurãce de l'heur & honneur que Dieu a tousiours faict accompagner la religion de ses Princes, & comme il a delaissé ceux qu'il a trouué sans Dieu & sans ame pour recompenser temporellement en ce monde les idolatres qu'il voyoit chaudement portez au seruice qu'ils auoyent voüé à quelque diuinité. Et pour fermer l'entree de mon edifice que ie vous veux faire en vn racourcy Gedeon & Iudith, ces deux ames religieuses nous apprendront ce qu'est de la puissance de leur Dieu, & du soin qu'il a ordinairement de ceux qu'il voyt affectionner son seruice, dont l'vn par sa pieté plus que par l'as-

ſiſtance des lampes qu'il portoit en guiſe d'eſpée, attaqua & defiſt toute vne armée de Madianites, & l'autre ſur la fiance qu'elle auoit au ſecours de celuy qui l'auoit enuoyée vint à bout d'vn monde de ſoldats acharnez au ſang & au pillage par la victoire qu'elle eut de leur Capitaine, dont elle emporta la teſte & la vie qu'il vouloit miſerablement oſter aux pauures Iſraelites. Quittant ce ſubiet nous paſſerons au ſecond.

Comme les Peres Ieſuites ſont neceſſaires en France, & empeſchent la ſubuerſion de l'Eſtat.

TOVS deſſeins releuez requierent vne conduite particuliere, & ont neceſſairement affaire d'vn ſecond pour agir, ne pouuant eſtre effectuez par la penſée qui leur dõne l'eſtre ſans l'organe qui les perfectionne au iour. La nature non plus n'eſmaille ſes ouurages qu'à l'ayde de la ſubſtance ſecondée de la matiere, s'en ſert cõme de caneuas pour nous faire paroiſtre l'induſtrie de ſon art en la diaprée diuerſité de ſes rencõtres auſſi belles que rares. Les fleurs ne naiſſent és plantes qu'à la faueur de leurs tiges, ny és arbres les fruicts preuenus des fleurs ſecondées de leur tronc,

& à couuert de leurs feuilles: Et l'ame ne peult auoir cet aduantage de perseuerer en grace sans vne assistance speciale de Dieu, sans guide qui la seconde & face escorte parmy les hasards & tempestes de la vie mondaine. L'autheur de la nature s'estant reserué en propre d'effectuer sans moyens ce qu'il a en volonté, a denié aux creatures ceste prerogatiue, pour marquer nostre impuissance, & se reseruer l'Empire absolu de nos intentions ne permettãt qu'elles reüsissent sans le secours de sa grace ou du prochain, afin d'entretenir le commerce de la charité libre parmy nous, & a dessein qu'imitions ceux qui se sont conformez à ses volontez, dont les exemples communs en l'Escriture nous apprennent que la deffiance que l'on a de soy n'est pas tant preiudiciable que salutaire. L'heureuse rencontre que feit Tobie de l'Ange Raphael allant en Rages fut asseuré par son moyen, & ne s'escarta point du droit chemin. Israel pour passer les effroyables desers, n'eut-il pas besoin d'vn bon second pour le guider? aussi Dieu l'auoit-il muny d'vn bon conducteur qui estoit Moyse. Bref Dieu s'estant seruy des causes secondes pour produire quelque eschantillon de sa toute puissance, & ayant pourueu ses seruiteurs d'ayde & conseil en leur entreprinse, ne nous ne le fault-il pas imiter? Là où il y va de nostre interest, & en ce temps icy où l'on voit des es-

prits Sophistes qui s'arrestent à l'escorce, se brouillẽt la fantasie d'opinions aussi erronées que celle d'Ixion, lesquelles emporteroient ceux qui leur applaudiroient dans le precipice, si Dieu n'y auoit remedié par sa prouidence, nous ayant mis en main le libre exercice de nos volontez, aussi bien que de nos actions, & dõné des Anges tutelaires de peur qu'au chemin nous choppions à la pierre, & que feissiõs ainsi qu'Ænée, qui par la fureur & orage des vents, au lieu d'aller en Italie alla hors son esperance aborder à Carthage, vraye Hieroglifique d'orgueil pour apprendre à ceux qui se veulent joindre au party de la reforme pretenduë, qu'ils se laissent emporter s'ils le font, aux vents de la temerité, d'autant qu'ils suyuent l'esprit particulier de leur teste, sans se vouloir soubs-mettre au iugement de l'antiquité, & voulants instituer vne nouuelle creance, fonder des moyens extraordinaires pour se sauuer, au lieu de le faire ils courent le grand galop à leur ruine, ne prenant pour guide en leur course que la legereté de leur esprit, & la foiblesse de leur iugement, & ainsi que le Cheualier Romain Curtius se precipitent, non pour le public comme luy, mais pour soustenir les opinions d'vn cerueau mal tymbré, pour à quoy mieux remedier, ie diray en passant qu'il n'y a moyen plus fauorable que de faire à leurs cadaures ainsi qu'à ces filles

Mylesiennes qui se pendoient sans subiet, & volontairement, sçauoir est, les exposer à l'infamie, & publier leur hôte. Aussi s'estant percez du poignard de l'heresie, nous sommes bien asseurez qu'ils sont morts à la grace, pouuons sans offence descouurir leur vergoigne, manifester leur homicide, & publier leur malheur ; mais pour ne m'esloigner de mon discours, & pour n'esquiuer à descouurir mon dessein, considerons de grace les tenebres, les ambiguitez, les fantosmes d'erreurs, & les precipices ou vont entrainants les ames ceux de la pretenduë reforme, O quel labirynte dont Thesee ne pourroit sortir sans le fil d'Ariadne ! Ont ils bonne grace à discourir de la iustification des saincts Sacrements de l'Eglise, du nombre de l'essence, de leur qualité, de la grace? Faut-il en prendre leur aduis ? attendre la varieté de leurs fausses opinions, pour solider nostre creance qui a sa base sur la colomne inesbranlable de la verité ? non Cadmée ny Iason ne veirent iamais tant de monstres naistre deuant leurs yeux, ny Ænée tant d'obscurité dans les enfers conduit par la Sybille Cumee pour aller veoir Anchyse comme nous ferions. Iamais cet Heros n'entẽdit pres le mur d'ærain basty par les Cyclopes tant d'horreur des espouuentables voix de ceux qui y estoient enfermez. S'il faut auoir quelque foy aux poëtes comme de diuers jargons de ceux-cy,

de contraires & diſcordantes muſiques, viendroient frapper nos oreilles, qui lira les œuures, mémes trois pages du liure de l'Illuſtriſſime Cardinal Bellarmin le cognoiſtra incontinent, en quoy veritablement on voit reluyre la bonté de la diuine Majeſté qui a dõné à ſon Egliſe battuë du canon de la furieuſe hereſie, des doctes, mais tres doctes, des vertueux & ſignalez perſonnages pour diſſiper les efforts de ceſte beſte à ſept teſtes, & la reduire en cẽdre. Le temps fut heureux jadis d'auoir troué Hercule qui alloit defaiſant les monſtres, les voleurs & corſaires. Heureux l'Empire Romain d'auoir eu Marius pour mettre en déroutte & ruyner les cohortes, & armées des Gaulois, qui alloient derechef imitant leurs Anceſtres, ruyner l'Italie, & bruſler la capitale du monde. Heureux & bien fortuné noſtre ſiecle d'auoir rencontré les Hercules & Heros dignes de lauriers & de palmes qui vont battant en ruyne l'hydre monſtrueuſe de l'hereſie, qui veult faire carnage des ames, mettent en deroutte les miniſtres de Satan qui veulent butiner dans l'Egliſe Romaine noſtre perte. Heureux Theſée qui fut tiré de la noire priſon par le fils de Iupiter & d'Alchmene, mais plus heureuſes les ames qui ſont retirees de la bouche de l'Auerne eſclairées par le flambeau du docte ſçauoir de ces Peres. Ajax ſe vãtoit d'auoir empeſché que les Troyens ne bruſlaſſent

les nauires Grecques. Achille estoit estimé la terreur de l'ennemy, mais les Peres Iesuites, auec plus de iustice se pourroient vanter d'estre le bouclier de l'Eglise, la lance & l'espée qui non seulement escartent les ennemis de Iesus-Christ, mais chassant au loing le Pyrate & escumeur, repoussant ainsi que Neptune ces postillõs d'Æole dans la cauerne de leur Roy: C'est l'heresie qu'ils vont battant iusques dans Geneue & la Rochelle, comme vn Centaure qui veult faire force à Deianire l'espouse de cet Heros: Chacun sçait que le Palladium tomba du ciel auec inscription que tandis que les Troiens le garderoient, leur ville ne tomberoit en la puissance des ennemis, qu'Agamenon, Achilles, Nestor, & Vlisses y perdroient leur escrime, leur force, leurs soldats, leur peine, leur temps, leur sang, & leur vie. La societé des Peres Iesuites est ce Palladium, ce sçauoir de Minerue Deesse des arts & de sagesse, lequel estant conserué nous ne deuons craindre les assauts de l'heresie, mais esperer sa desroutte: Poursuyuray-ie donc les allegories, pour mettre au iour la reforme de nos reformateurs? Les trois Gorgones n'auoient qu'vn œil dont elles jouyssoient chascune à son tour. Ie ne m'arreste au sens de ceste peinture parlante, pour dire en vn mot que le reste du corps sans l'œil n'est qu'vn tronc, l'esprit & les mains ne peuuent executer ses

grands

grands desseins: Ainsi à Bysance les Empereurs se sont veus aueuglés & priués de leur Empire, par les tyrans ; pour ne s'en pouuoir venger. Le Romain couppa les nerfs des poulces de ses enfans, pour les rendre inhabiles aux armes, mais celuy qui est sans yeux, en est beaucoup moins capable, n'estant qu'vn fardeau qui surcharge inutilement la terre. Il faudroit escouter les plaintes du Thracien aueuglé par Hecube ; pour en mieux sçauoir la verité: mais ie laisseray ces Allegories pour dire que le mõde est composé de trois grands corps de l'Eglise, de Roys, & de subiects, & le lustre de la religion conserué par ceste docte & religieuse societé des Peres Iesuistes qui sert d'œil à tous ; pour aller au Ciel ; laquelle les heretiques comme vn Perseus, nous veulent rauir, se promettant par ce moyen plus aisement la victoire, ou au moins accroistre d'auantage leur tyrannie, ouy, l'heretique, est-ce Perseus qui enuieux de nostre bon-heur, & enragé de voir l'Empire de l'Eglise florir, nous veut oster cest œil qui guide nos pas, & les mesure dans le chemin de la vertu & renuerse ses desseins: De plus ce Persee voyant que cet œil qui a veillé dés la naissance de l'heresie à nostre salut, ne se ferme point par assopissement de charité, que fait-il ? Iette la pomme de discorde parmy les trois Sœurs faisant courre le bruict, que les Peres Iesuistes

ſont perturbateurs du repos public, & des ſeditieux, ainſi alterent la ſanté de ce grand corps, & par ſa meſdiſance veut faire faire naufrage à leur reputation; afin auſſi que ſa detraction nuiſe d'auantage, ſe ſert de l'aſtuce du Serpent, qui caché parmy les fleurs, picque ſans eſtre apperceu, veut donner la taye à ceſt œil de l'ancienne doctrine, eſpandant parmy les veines du corps de l'Egliſe, le poiſon de l'hereſie, par le moyen de la picqueure, ou meſdiſance: mais vous vous trompez ô heretiques, faites ainſi que l'Archer qui lance puiſſamment ſon dard contre vne matiere dure, laquelle reſiſte à ſon traict, & le renuoye frapper celuy qui l'auoit decoché. Le mal que penſez faire aux Peres Ieſuiſtes, retombe ſur vos teſtes, d'autant que c'eſt la gloire des gens de bien, d'eſtre blaſmez des meſchans. Apprenez qu'il y a ſcandale pris & ſcandale donné. Or vous vous ſcandaliſez ſans ſubiect, & calomniez ces innocens. De meſme en vos ames noires, forgez des inuentions, pour noircir la candeur de leur reputation. C'eſt cracher contre le Ciel, cela retombera ſur voſtre viſage comme criminels, & coulpables qu'eſtes deuant Dieu, & deuant le monde, iugez d'eux à l'eſgal de ce que ſçauez qu'on deuroit faire de vous. Ie le feray voir en la quatrieſme partie, & ne donnerez point la maille à ceſt œil qui eſclaire & veille auſſi bien

au ſalut du Royaume, qu'à la conſeruation de la foy en l'Egliſe, ſeruant à l'vn par la doctrine, à l'autre par la charité, empeſchent la ſubuerſion de l'Eſtat, & s'oppoſent comme vne double muraille à l'infidelité des ames qui meſcognoiſſent vn vray Dieu, & ſe laiſſent gliſſer à toute impieté & deſobeyſsãce vers le Roy, que Dieu nous a donné pour le repreſenter icy bas comme image viuante de ſa diuinité. Car l'ame eſtant le premier mobile de nos actions, porte & emporte le corps au bien ou au mal quelle premedite volontairement, & luy doit-on imputer la bonté ou malice des actions corporelles, d'autant qu'elle eſt en l'homme la fontaine de vie, & comme l'eau d'vne fontaine, ne peut eſtre bonne, s'il y a quantité de bourbe en ſa ſource, de meſme ſi la malice remplit nos ames comme fange, elle altere nos actions, & les rend deſagreables à Dieu. Les Peres Ieſuiſtes empeſchent que la bourbe du peché ne croupiſſe dans nos ames, ſont cooperants auec Dieu, que nous dreſſons nos intentions à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, & par conſequent au ſeruice du Roy, ioint à celuy de Dieu, nous en ouurent la cognoiſſance, font voir clair en l'obſcurité de l'Euangile, ſe peuuent ſeruir de la verge d'Aaron pour remettre les ames au premier eſtat. Dieu leur a commis ſoing des ames par luy racheptées, donné pouuoir de guerir la

lepre ſpirituelle, de reſtablir les ames mortes à la vie, leur a donné ſelon leur ordre & priuileges de ſon lieutenant, pouuoir de cognoiſtre de l'eſtat des conſciences pour les diriger à la felicité, & rehauſſer leurs penſées vers le Ciel, doncques eſtant de l'ordre que noſtre Seigneur a eſtably, & faiſants la fonction Apoſtolique, ſuiuant le pouuoir qui leur eſt donné. Ils empeſchent la ruine de l'Eſtat, & bouluerſement des ames. Florimond de Raymond Hiſtorien fidel & veritable, nous apprend qu'ils ont eſté des leur Inſtitution des beaux flambeaux enuoyés par ſa Saincteté pour eſclairer en l'Egliſe, & deputés de Dieu ordinairement pour faire trois grands chefs-d'œuures. Le premier de cõbattre par leur rare ſçauoir l'ignorance, ainſi que tout le monde ſçait, les doctes eſcrits de Suarez, Vaſques, Ribera, Saz, Becan, Pere Coton, & tout plain d'autres de ce tẽps en ſont de ſuffiſants teſmoignages ſans en rechercher d'autres, tous les plus grands de la France ne m'en dementiront point, puis qu'ils enuoyent leurs enfans pour y eſtre inſtruicts, & afin de rendre conformes leurs mœurs & humeurs aux commandemẽs de Dieu, voyla ce qu'ils ont fait à l'aduantage des François au lieu de les ruiner. Le ſecond chef-d'œuure eſt veritablement admirable, car ils ont fait teſte auec leur Patriarche le Beat Ignace d'heureuſe & ſaincte memoire à

ces deux espouuantables dragons, Caluin & Luther, & comme vaillants soldats de Gedeon leur ont resisté dés lors qu'ils commencerent à vomir des blasphemes cõtre l'espouse du grand Dieu mere & nourrice de nos Roys, qui peut tesmoigner à nostre Roy, ny auoir personnes au monde plus curieuses de la conseruation de sa splendeur, de la vie, & salut de nostre Monarque, que sont ces braues guerriers de Iesus Christ, qui auec le bouclier de la foy, l'espee de la saincte doctrine, & la lumiere du bon exemple, rameinent les deuoyez au chemin de salut, & desont ces harpies desguisées, qui alienent les cœurs des hõmes de la crainte de Dieu, & par consequent du Roy, d'autant que l'Eglise tient pour anathemes ceux qui ne luy obeyssent, ou qui se reuoltent de son Empire estably de Dieu. Les heretiques appellent l'Eglise la grande paillarde, & tiennent pour œuure du diable tout ce quelle commande, & disent qu'il ne luy faut pas obeyr, or est-il qu'elle a ordonné d'obeyr aux Roys, doncques suiuant le dire des heretiques, on ne doit pas leur obeyr, d'autant disent-ils que cest le commandement d'vne prostituée. Par là vn aueugle cognoistroit la difference qu'il y a entre ceux qui sont hors l'Arche, & ceux qui sont dedans entre les Peres Iesuistes, & les heretiques, les peres s'assubiectissants à ce quelle decrete, les autres à con-

trepoil les tiennent pour criminels, d'autant qu'ils luy obeyssent, & se seruent de la ruse du Chameau qui auant entrer en l'eau pour boire à longs traicts, & à son aise, la trouble pour ne voir aussi la deformité de sa forme; Les heretiques voulants faire leur butin à nostre desaduantage auant qu'y porter la main, s'escoulent parmy nous, à la faueur de la mesdisance par laquelle ils nous troublent le iugement, pour nous empescher de voir clair, esperants par ce moyen piller à leur aise l'heritage du fils de Dieu, pendant que animés les vns contre les autres, ils veulent comme loups que nous chassions les chiens de la bergerie, pour en faire curee, mais leur piege est esuenté, & ne prendra que les maladuisez, doncques nous sommes grandement redeuables à Dieu, qui nous a suscité les Peres Iesuistes, pour nous en aduertir. Mais que diray-ie de leurs sainctes & deuotes prieres, qui bien souuent enterinées par nostre Seigneur qu'ils honorẽt de toute leur affection, ont telle efficace qu'à guise de Moyses ils nous font remporter la victoire de nos trois ennemis, & quelquefois des Attiles de l'Eglise en font des saincts Pauls heureusement cõuertis. Par leur doctes predications, par remonstrances particulieres, & conseils charitables gaignent autant sur la dureté des cœurs en France au preiudice de l'heresie, qu'à mon aduis les doctes

escrits de S. Augustin feirent contre les Manicheens: Les heretiques ne se soucient de perdre l'ame, cerchants à s'immortaliser aux despens du salut public ; ainsi que celuy qui brusla le Temple d'Ephese ; mais il y sera remedié par la prudence des Peres Iesuites ; qui imitent celle du fils de Dieu ; s'arment du iugement de Daniel ; du zele de Dauid pour accroistre l'honneur de Dieu en terre, de la continence de Ioseph, de la patience de Iob à supporter les iniures de leurs aduersaires ; de la pieté de Tobie ; de la fidelité de Mardochée au seruice de nostre Roy ; & de la force de Samson à deffaire les Philistins du peché, & pour dire en vn mot imitent Iesus Christ qui a esté persecuté pour nous, ils le font pour l'amour de luy, a esté accusé de faire ses miracles en la vertu de Beelzebuth, d'estre seducteur, & troubler sa nation : Ils endurent la mesme calomnie, il a esté cõdamné à la Croix par faux tesmoings : aussi plusieurs font le procés aux Peres, sans cognoissance de cause, & au seul rapport des heretiques les destinent à toute sorte de supplice, Dieu comme vne brebis a esté appendu à la Croix, plusieurs de la mesme compagnie l'ont suiuy au martyre, S. Ignace de Portugal auec ses trente & neuf confreres, qui allants au Bresil furent miserablement massacrez par les chiens de la meutte de Caluin pour le soustien de la foy. Leurs

confreres sont tousiours preparés à receuoir de la main de Dieu la mesme Couronne, laquelle ils trouueroient bien tost dans les glaiues des heretiques, si la main iusticiere du Roy ne bridoit leur insolence; lequel souuerain recognoissant la bonté & vertu des Peres, par l'exēple qu'en ont laissé le Beat François Xauier, le deuot sainct Stanislaus, auec ce grand Prince Aloysius, recognoist quel est leurs interieurs, & estre plein de zele pour son seruice, aussi en a-il choisi vn de ceste saincte compagnie, pour obeyr à la voix de S. Louys qui donna aduis à son fils auant mourir, de faire eslection d'vn conducteur fidel, pour prendre conseil de luy en toutes ses affaires, le Roy vray heritier de la vertu de son anceſtre en a choisi vn, mais veritablemēt tres-deuot, tres-docte, & tres-religieux personnage, qui plein de zele diuin ne medite qu'en la loy de Dieu, & qui merite bien que sa Maiesté se confie à luy, comme à vn homme grandemēt spirituel & de vertu releuée, qui sçaura implorer la diuine bonté, afin que le cœur du Roy soit tousiours tourné vers l'Orient de son salut. Ce sera vn moyen puissant pour conduire nostre Monarque au mesme degré de perfection que son ayeul, y ayant beaucoup d'inclination, d'où suit que les bonnes ames qui pensent plus loing qu'à la vie presente, & recognoissantes la deuotion, non seulement

ment

ment d'vn, mais de toute la compagnie, les honoreront & aymeront à l'esgal de leur vie. Les perdus au contraire les hayront sans reconciliation; d'autant qu'ils sont contraires à leurs œuures, doctrines,& mœurs;mais ce leur est de la consolation : car ils boiuent le fiel dont nostre maistre ne fit que gouster, qu'il leur auoit reserué pour augmenter leurs merites, aussi les voyons nous paroistre plus contents, chargés de calomnies, & participants des miseres communes de la vie, que s'ils estoient chargés de mitres & de dignitez qu'ils fuyent d'autant qu'ils se consolent en l'attente de l'eternité. Dieu fera par leurs mains trencher la teste du Goliat par le glaiue victorieux de la parole de Dieu, & si l'on doit prendre coniecture de la bonté Diuine, qui d'vn œil fauorable regarde maintenant nostre France. Ie veux croire qu'ils arboreront la Croix sur les murs de la plus forte Citadelle, ou l'erreur & impieté s'est campee en ce Royaume, & par les parfums de l'Ange tutelaire, en chasseront l'Asinodee, & toutes les trouppes ennemies qui tiennent tant d'ames heretiques en esclauage, & feront d'vne douce force obligés par le bon exemple des Peres Iesuites à seruir Dieu en Sion, & quitter Samarie, d'autant que les choses sacrées sont prophanées par le myniſtere des prophanes, ce qui incite tellement la bonté de

Dieu que n'estoit les veilles des Peres, on ne verroit que foudres eslancés du Ciel, pour chastier l'orgueil de ces habitans de Babel dequoy ils sont obligés à ceste compagnie, les doiuent honorer au lieu de les persecuter, & changer leurs mespris en loüanges ; qu'ils le facent pour n'encourir l'indignation de Dieu, & le blasme qu'ils meritroient s'ils faisoient au contraire. Passons à l'autre point.

De la mesdisance des Athees.

LA fable represente d'vne bonne grace l'assemblée des brutes & des oyseaux pour se faire la guerre, la chauue souris seule se trouua à dire de l'vn & l'autre party, de sorte que depuis elle est demeurée n'eutre, n'estant, ny brute, ny oyseau : Les Catholiques Politiques font le semblable, se tenans neutres aux differēts de la religion, ne veulent du tout improuuer nostre creance, mais adherent au party des pretendus reformez, en ce qui regarde le blasme des oincts de Dieu contre la deffence qui en est faicte au Deuteronome. I'aymerois autant Comus qui dans Lucian faict des contes à Iupiter semblable à ceux que peuuent faire les Athées de nostre temps, desquels ie pleure auec larmes de sang

le malheur & la perte, car veritablement ils trouuent leur arrest dans l'Escriture, qui dit que celuy qui ne croit point est desia iugé qui est tiede comme sont ceux-cy Dieu le vomist & le reiette de sa douce prouidence, ne doiuent attendre le grand iour des dernieres assises du souuerain Iuge pour moissonner leur recompense grandement infortunée & pleine de desastre, d'autant que Dieu rend à vn chascun selon ses œuures: Or est-il que ces mignons d'Epicure, n'estant ny froids ny chauds jargonnent mal gratieusement comme perroquets aux despens des Catholiques, & indifferemment des heretiques, blasment cruellement & sans subiet les bons Religieux, & nommément les Peres Iesuites, doncques ils font paroistre n'entrer en la querelle de la foy, & Dieu dist que qui n'est de son party est contre luy & auec ses aduersaires, par consequent chauue souris, se couurants du voile de la nuict de l'heresie, pour essorer leur esprit veulent paroistre au iour semblables aux Catholiques les plus forts & asseurez de leur salut, mais en leur ame ne tiennent conte ny de l'Eglise ny de la foy non plus que de Dieu auquel ils ne croient point, mais ie laisseray ces Messieurs à part cõme indignes d'arrester nostre esprit, pour parler à ceux d'entr'eux qui ont quelque reste de pieté religieuse, & cognoissance d'vn vray Dieu qu'ils sçauent auoir

crée l'homme à son image pour en retirer sa gloire & se le rendre homager exigeant de luy en sacrifice le cœur & la langue, l'vn pour mediter sa grandeur, l'autre pour publier sa bonté & luy rendre loüange, mais ô malheur, qu'au lieu de luy offrir pour victime nostre langue, la plus part l'employent à la destruction du prochain, s'en seruants ainsi que Pandore de sa boiste pour rendre infortunée & des-honorée les mieux fortunez & les plus honorables. Sainct Iacques à ceste occasion l'appelle vn boutefeu, vn mal sans repos, la source du bien & du mal, m'a creance est que Seneque n'entendoit par son vrne ou l'or & la vipere estoient enfermez, autre chose que la qualité de la langue, laquelle selon son application est precieuse comme l'or ou pernicieuse comme la vipere: La nature luy a dóné des gardes qui font la sentinelle iour & nuict à l'entour, de peur qu'elle estant en vn lieu glissant, ne se porte insensiblement à la mesdisance, si cela arriue à quelque Catholique qui aye la crainte de Dieu, qu'il se souuienne que c'est chose humaine de pecher, diabolique de perseuerer & angelique de se repentir, & qu'il suyue l'aduis de S. Hierosme, qui conseille à celuy qui est coulpable de ce crime qu'il s'estudie à corriger ses actiós plustost qu'à colliger celles d'autruy pour en mesdire, & celuy, dit-il, qui a cótracté habitude à ce mal par vne vertu oppo-

ſite & habitude contraire, doibt s'eſtudier à deffaire & ruyner cet ennemy domeſtique, mais pour en venir à bout il fault y veiller ainſi qu'vn Argus, & garder pluſtoſt vn perpetuel ſilence que de ſe licentier à cẽſurer les mœurs & actions de nos ſemblables, & particulierement de ceux qui ſont nos guides au chemin de la vertu, auſquels nous ſommes obligez d'vn ſingulier deuoir, ainſi qu'Alexãdre dans le paganiſme s'eſt rendu recommandable par le reſpect qu'il portoit à Ariſtote de qui il auoit apris la philoſophie. Nous inſtruicts en meilleure eſcole ſommes comme forcez par les loix de la droicte raiſon d'honorer les Peres Ieſuites cõme nos peres ſpirituels, & bons maiſtres, deſquels ne deuõs iamais parler qu'auec reſpect: car les Payens faiſoient fuſtiger dedãs Rome tous ceux qui eſtoient conuaincus de meſdiſance, & mener à l'entour de l'Amphitheatre, puis vendre comme eſclaues, d'aultant que comme diſoit le Prince Veſpaſien, celuy qui tolere la meſdiſance eſt coulpable du mal qui en arriue, ce qui donna occaſion à Pline de louer Traian, d'autant qu'il la banniſſoit de ſon Empire, faiſant punir les detracteurs, les vns de mort, & enuoyoit les autres aux iſles Baleares. Les anciens ont tenu pour cõſtant & aſſeuré que les Dieux pour punir Homere de ſa meſdiſance le rendirent aueugle, l'Imperatrice Sabina pour en faire

veoir la mesquinerie feit peindre en vne de ses medailles vn Aigle paisible accompagnée d'vne croasiante corneille, dont les Naturalistes tiennent qu'elle ne s'esmeut nullement, pour nous apprendre que les gens de bien & vertueux ne s'esmeuuent pour les mesdisances des mal-viuants, d'autant qu'ils sçauent bien que la vertu est tousiours enuiée, & que tousiours le corps au soleil est suiuy de son ombre. Ie diray de plus par aduertissement à ceux qui se baignent en ce vice, que si les Payens l'ont puny, & se sont efforcez d'en descouurir la deformité que nous qui sommes fils adoptifs du vray Dieu, lauez dedans son sang, deuons non seulement bannir ce peché de nous pour ce qu'il nous est preiudiciable, mais aussi pour ce qu'il luy est desagreable, ainsi que la punition de Semei qui auoit maudit & mesdit de Dauid, nous est vn bel exemple pour nous faire veoir que ce peché est grandement punissable, d'autant que par iceluy l'on offense aussi bien les amis que les ennemis, ioint que cela ne s'accorde à la raison, qui veut toutes choses estre ordonnées en poids & mesure. Ie quitte ce subiet pour passer au dernier.

Comme les Heretiques sont ennemis de l'Estat.

RENDEZ à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu, repartit le Sauueur du monde aux Iuifs qui le vouloient surprendre en la question qu'ils luy proposerent, par là pouuons apprendre qui veut la paix, & non la guerre, l'ordre au lieu du desordre, la Monarchie, au lieu de Aristocratie, la Iustice au lieu de l'iniustice, d'autant que comme dit le diuin Harpeux il est iuste, ayans tousiours veu d'vn bon œil l'æquité. Or l'exercice de la iustice ne se peut entretenir où il n'y a point d'ordre, point de Monarque, d'autant que Bellone y arbore incontinent ses estendarts, met tout en confusion, renuerse la police, vray symbole des heretiques qui en effect aussi biẽ qu'en leur doctrine font paroistre qu'ils ne veulent de loix ny de Roys qui ne facent ioug & ployent à leurs caprices, leurs premiers Patriarches Caluin & Luther en ont ietté les premiers fondements qui faisants profession de reuolte, preschoient au peuple comme esprits esgarez & furieux la rebellion vers leurs Princes legitimes, publiants que là où est l'esprit de Dieu, là deuoit estre toute liberté, & que ceux qui estoient au degré de

perfection, en esprit de liberté estoient exempts & deuoient l'estre de toute subiection humaine & Ecclesiastique, d'autant que disoient ils les loix de la police ciuile & Ecclesiastique, sont inuentions des mortels hors l'authorité expresse de l'Escriture, que mesmes les hommes ne les Anges ne peuuent imposer des loix aux Chrestiens pour estre obligés d'y obeir, si ce n'est que volontairement ils s'y assubiectissent. De là suit la consequence necessaire que ne sommes obligez à garder les commandements de Dieu donnez à Moyse par l'Ange sur le mont de Sinai, ny de plus obeir à la voix du fils de Dieu qui estoit vray homme, d'autant, que disent-ils, les Chrestiens ne sont tenus d'obeyr ny aux Anges ny aux hommes, & non plus aux Roys establis de Dieu, confirmez par son fils, & receus de siecle en siecle. Voilà pas des bons reformateurs qui ne reçoiuent rien que l'esprit de liberté, accompagné de toute sorte d'impieté enuers Dieu, & d'infidelité vers le Roy : puis qu'ils se dispensent d'eux mesmes des crimes susdits, sans faire scrupule d'en auoir l'ame offensee, ce n'est pas la premiere fois ny premier dementir qu'ils donnent à nostre Seigneur, non plus la premiere fois qu'ils ont resisté à ses loix, quand ils contreuiennent à ce commandement expres qu'il nous a fait, d'obeyr à toute puissance, & de rendre au Roy ce qui

est à

eſt à luy, & à Dieu ce qui luy appartient, criminels qu'ils ſont de leze Maieſté diuine & humaine, au premier & ſecond chef. Au premier blaſphemants contre Dieu limitants ſa puiſſance, & au lieu de receuoir la loy de luy, l'a luy veulent dõner, vraye Architectes de la Babel & meurtriers des ames qui ne peuuent attendre de Dieu qu'vn iuſte chaſtiment. Au ſecond chef ils ſont coulpables du crime capital, voulants renuerſer l'ordre que Dieu a eſtably au gouuernement d'icy bas, & ſe mutiner cõtre le lieutenant de ſa diuine Maieſté, le voulants deſpoüiller de l'authorité que Dieu luy a par prerogatiue donnee ſur la Monarchie de la France, auſſi bien que ſur ceux qui font parties de ce corps ; ou nous ne recognoiſſons qu'vn chef Roy legitime, vray heritier de ſes anceſtres ; auquel les Peres Ieſuites deſirent vn regne heureux, & des ſubiects obeyſſants, au contraire des pretendus reformés qui vollent le cœur de ſes ſubiects, alterent leur zele en ce qui eſt de ſon Prince, exigent par force de ſa Maieſté des groſſes penſions ; retiennent ſes villes, s'en emparent, y eſtabliſſent des gouuerneurs à leur poſte, gouuernent les ſubiects du Roy à leur mode, ſe font payer tribut, ne rendent point à Cæſar ce qui eſt à Cæſar, & ne payent le tribut au Roy qu'ils luy doiuent de droit diuin, mais au contraire ce le veulent aſſubiectir grondants

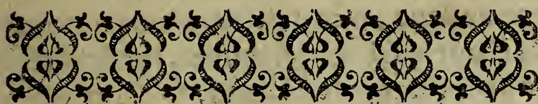
& remuants, courent aux armes & tost qu'il parle de faire quelque chose sans leur en demander aduis, estiment criminels, & appellent Espagnols ceux qui ouurent la cognoissance au Roy du dommage que telles pestes apportent en son Royaume. Sont-ce pas des bons seruiteurs du Roy, & bons François que ces Rochelois, Geneuois, & tous Caluinistes qui n'en recognoissent point que par forme d'aquit? ils le tesmoignent bien a tous les remuements, car au lieu de seruir le Roy, ils reçoiuent les factieux & mescontents contre le gré de sa Maiesté dedãs leurs villes sans luy en demander permission ny aduis, disent ainsi que les enfans du siecle, sus faisons parler de nous, & voyons s'il y a vn Dieu qui se souuienne de nos impietez, faisons bonne chere & nous resiouïssons, car Dieu ne nous verra pas, ainsi ils imitent Baltazar en son impieté, aussi le pourront ils bien suiure en son chastiment. Qu'ils se souuiennent du commandement de Dieu, qui dit: obeyssez à vos Princes, mesmes maluiuants, il ayme mieux obeyssance, que sacrifice, & veut que la pensee du iuste se soubmette à la volonté de son Roy, les en recompense ainsi qu'il fit les fils de Ionadad pour auoir obey à leur pere, mais les heretiques ne pensent point à la loy de Dieu, ne l'a veulent garder, aussi ne seront-ils pas recompensez, mais plustost effacez du liure de vie, & s'il y auoit

plus grand chaſtiment reſerué aux criminels de leze Maieſté diuine,les heretiques les meriteroient, d'autant que comme dit l'Eſcriture, la deſobeyſſance eſt vn peché plus enorme deuant la face de Dieu, que celuy d'idolatrie, doncques ces heretiques deſobeyſſants à Dieu & au Roy, ainſi que i'ay ſuffiſamment prouué, meritent vn grand chaſtiment: Nouat Catholique diſoit que ceux qui obeyſſent au Roy,n'obeyſſent pas ſeulement à vn homme, mais à vn Dieu qui nous l'a plusieurs fois recommandé dans l'eſcriture: doncques portez vous à ce deuoir, vous autres difformez, releuez de la Couronne & du Roy pour qui prient continuellement les Peres Ieſuites, rendez luy ſes villes, payez luy le tribut ainſi que le fils de Dieu vous commãde, n'accuſez les innocens de vos crimes, d'autant que ce ſeroit vous faire voſtre procés, & la ſentence que fulmineriez contte eux, ſeroit executee ſur vous, ainſi que ſur les deux faux Iuges de Suſanne: la dignité Royalle eſt ſacree, & ne vous eſt permis d'y attenter,ny au Roy qui eſt loingt du Seigneur. Les Payans meſmes ont honoré ceſte qualité, honorans ceux qui la poſſedoient par ſus toute ſorte de perſonnes,les receuoiẽt en leurs villes auec vn honneur qui ne ſe rendoit point à d'autre qu'à eux, qui ſeuls dedans Rome auoient pouuoir d'ouurir la porte de la guerre, & ſi les abeilles

ont vn Roy, l'entourent pour sa conserua-
tion, que ne deuons nous pas faire nouris en
l'eschole de Iesus Christ, obligés formellemẽt
à leur obeyr, mais aussi à les honorer ainsi que
les Prophetes honoroient les Roys, & tous
gens de bien les ont suiuis en ce deuoir, les res-
pectants cõme viues images de Dieu en terre.
Les Peres Iesuites le sçauent, & le font, ne
veulent autres villes de seureté que sa clemen-
ce, ny pour asyle que ses pieds, ny armes que
sa naturelle bonté, au contraire de vous au-
tres qui estes perpetuellement alarmés, & ne
vous faut qu'vne mouche pour vous faire
prendre les armes, accordez vous auec les Pe-
res Iesuites, à bien seruir le Roy, le cognoistre
& recognoistre, mais i'estime que leur voulez
tant de mal, que ne ferez iamais rien de ce
qu'ils font, & par consequent serez tousiours
rebelles à vostre souuerain, si on ne cerche le
remede en vous mesme, & cõme en la lance
d'Achille pour guerir ce mal: doncques ie se-
rois d'aduis que le feissiez de vostre bon gré,
sans y estre forcés, & prie Dieu qu'il vous in-
spire, brisant la glace de vos cœurs par le feu
de son amour, afin que chantiez la palinodie
auec nous pour arriuer à l'heritage de son fils
qu'il nous faut trouuer dans la croix auant
que l'aller cercher au ciel, & qu'vn contente-
ment qui n'est que d'vn moment, ne vous
fasse perdre les biens solides & eternellement

durables, ie vous en prie, mais quittez au nom de Dieu ce libertinage pour charger le ioug du fils de Dieu sur vos testes, il est leger, & si le portez en ce monde vous serez heureux en l'autre, ce que ie desire de tout mon cœur.

Soli deo honor & gloria.



GENERALOGIE DE *Madame de Luynes.*

MADAME,

Le rang que Monseigneur vostre mary & vous tenez, est veritablemẽt celuy qu'õt tenu ses ancestres & les vostres. Il y a eu deux grands Cardinaux en sa maison, deux grands Euesques, & plusieurs Cheualiers des ordres des Roys de ce tẽps-là, mais d'autant que mõsieur des Blancs, gentilhomme qualifié narre tout au lõg dãs son liure de l'Heliotrope Luyniene l'extraction de Monseigneur, ie me contenteray d'y r'enuoyer le Lecteur afin de dire vostre origine qui est fort antienne & illustre, estant de la maison Royalle de Bretagne laquelle du tẽps du grand Cesar luy resista quãd il passa en Bretagne, il le marque en ces Commentaires, ou ie l'ay leu s'en estant rendu mai-

ſtre par force d'armes, il oſta le tiltre de Roy, ne laiſsãt que celuy de Cõpte, qui eſtoit neãtmoins tiltre de Souuerain, mais releuant de l'Empire: Du depuis l'Empire eſtant changé, prirent le tiltre de Roys, & du temps des enfans du Grãd Roy Clouis Chanao Souuerain de la Bretagne auoit trois freres, dont il en fit mourir deux, n'en reſeruant qu'vn nommé Macliaue qu'il tint priſonnier, fut deliuré par Fœlix Eueſque de Nantes, & par ce moyen eſtant en liberté vſurpa à l'ayde de Baudic grand Seigneur & ſignalé en Bretagne, la Royauté de ſon frere qu'ils partagerent, luy & Baudic, à condition que le premier mourant auroit ces enfans pour ſucceſſeurs, ſans aucun empeſchement de la part de celuy qui ſuruiuroit, Baudic mourant le premier, laiſſa vn fils nommé Theodoric, qui fut fruſtré de la principauté de ſon pere par Macliaue qui l'vſurpa & en iouyt iuſques à ce que Theodoric fuſt en aage, qui la reconquiſt par force d'armes, & fiſt perdre la vie à Macliaue qui laiſſa vn fils appellé Varoch qui ſe cõtenta de laiſſer à Theodoric ſon appanage pour viure en repos, où il fut neantmoins troublé par le Roy Gonthran aſſiſté des Saxons qu'il défit vaillamment, ce rangea à Chilperic auquel il fit hommage de ſa principauté, dequoy par apres ſe voulant deſdire, il fut mal traicté pour vn Prince de ſa qualité, eut vn fils nommé

Chanaon, dont ſortirent trois diuers enfans. le puiſné eut en appanage Rohan qui meſnagea tellement ſes affaires qu'il eſtoit plus riche que le Duc de Bretagne ſon aiſné, qui n'auoit que Nantes & Rhenes. De ce ſeigneur de Rohan ſortirent deux fils, de l'vn ſont ſortis Meſſieurs les Princes de Guimené, qui eſpouſa Ieanne fille du Roy de Nauarre appellé Philippes le bon Compte d'Eureux, en l'an 1341. ſon fils aiſné nommé Alain eſpouſa la fille d'Artus ſon parent & ſouuerain de la Bretagne, en l'an 1391. Iean Compte d'Angouleſme eſpouſa ſa fille, dont ſortit François ſecond du nom, & Duc de Bretagne, l'an 1399. le petit fils d'Alain eſpouſa la fille de Iean cinquieſme du nom, Duc de Bretagne qui eſtoit beau frere de Charles ſixieſme Roy de France, de ceſte alliance ſortirent la Comteſſe de Rieulx & la Cõteſſe de la Val qui firent de belles fondations, l'an 1408. Marguerite de Rohan eſpouſa le Compte d'Angouleſme, dont ſortit le Roy François premier, l'an 1442 le petit nepueu d'icelle Marguerite eſpouſa la fille du Duc de Bretagne, l'an 1482. le ſeigneur de Rohan eſpouſa Iſabelle fille de Iean d'Albret & de Catherine de Foix Roy & Royne de Nauarre, donc par là peut-on bien cognoiſtre voſtre extraction, Madame, & le prouerbe de vos anceſtres eſtoit: Duc, ie ne daigneroy, ie ne puis Ro-

han ie ſuis, & tenoient tel rang en France que nuls ne paſſoient deuant eux, que les Princes du ſang, ce que i'ay fidellement recueilly de l'Hiſtoire de Sainct Gregoire de Tours, ſur le temps des enfans du gtand Clouis, & de l'Hiſtoire de Guychardin parlant de Marguerite de Rohan mere de François premier ; & de pluſieurs autres Hiſtoriens, le tout auec verité, & pour vous rendre preuue de mon humble ſeruice.

FIN.

